



Amigo

Numéro 8 — Décembre 2024

Journal des adhérent-es Servas



2 ÉDITO
LE « FORRÓ »

3-4 TÉMOIGNAGES

- Camp des jeunes 2024 à Blacé, près de Lyon
- Douze ans d'entretiens Servas, une belle expérience
- Une journée dans une école de la paix

5-8 RÉCITS DE VOYAGES

- La Ruhr : lieu de rencontres Servas
- Tour d'Europe à moto
- Dix jours à vélo le long du Danube (Donau)
- Voyage à San Francisco

9 PORTRAIT

Victor, un cycliste anglais bien connu de Servas français

10-11 SICOGA

- Épisode 1 : la préparation
- Mail Art ou art postal

12 LES BRÈVES
LE COIN LECTURE

Édito

Dans ce numéro 8 d'AmiGo, les apports des uns et des autres font encore une fois la part belle aux rencontres : rencontres individuelles par le voyage et l'accueil, ou celles groupées (camp de jeunes, séjour en Bavière, école de la paix de Géorgie). À lire tous les récits, on continue de s'émerveiller devant la richesse de ces échanges pourtant si simples, et force est de constater que c'est bien là, au travers de toutes ces rencontres interpersonnelles permises par le réseau solide d'hôtes et de voyageurs que nous formons, que nous prenons vraiment conscience de l'ADN de Servas.

Ces témoignages nous amènent directement à partager le commentaire de Victor, cycliste Servas anglais qui a pédalé à travers le monde pendant des décennies : « Il y a beaucoup plus de points de ressemblance que de dissemblance entre les humains. » N'est-ce pas là un fondement de la paix ?

L'année 2025 verra se tenir en France, à Dijon, l'assemblée générale internationale de Servas, Sicoga (Servas International Conference and General Assembly). Cette réunion de délégués de plus de soixante-dix nations, qui a lieu tous les trois ans, participe pour sa part à renforcer notre réseau, à l'organiser afin de permettre à de plus en plus de membres de vivre la richesse de ces rencontres entre simples humains, ouverts et désireux de paix. Comme vous le lirez, c'est avec enthousiasme que l'équipe organisatrice de cet événement s'active à préparer ce moment fort pour notre association.

Dans un monde en proie à de violentes turbulences, chaque niveau compte pour continuer à semer des graines de paix, que ce soit à notre niveau personnel ou au niveau organisationnel. Peu importe si nous n'en voyons pas tous les fruits, nous continuerons à ouvrir nos portes et nos cœurs, à rencontrer des inconnus comme des amis ; c'est bon pour nous, c'est bon pour le monde.

AmiGo

À propos de la page de couverture

Le forró est à la fois une musique et une danse traditionnelles originaires du Nordeste au Brésil.

La théorie la plus populaire sur l'origine du nom *forró*, est celle soutenue par des artistes comme Gilberto Gil : lorsque les ingénieurs anglais construisaient la Great Western Railway près de Recife dans les années 1900, ils organisaient souvent des fêtes le week-end. Ces fêtes étaient soit réservées au personnel des chemins de fer, soit ouvertes au public. Ces dernières étant annoncées comme « pour tous », finalement, une dérivation des mots anglais « pour tous » « *for all* » est devenue *forró*, et ainsi est né le nom de la musique et de la danse populaires du Nordeste, région du Brésil ...

Les instruments traditionnels du *forró* sont le triangle, l'accordéon et le zabumba (gros tambour plat), parfois accompagnés d'un *pandeiro* (sorte de tambourin). La musique est presque toujours accompagnée par le chant des musiciens.

La plupart du temps, les chansons parlent d'amour, le *forró* étant une forme musicale entraînante et gaie, sur un tempo relativement rapide, ou plus lent.

Le *forró* est une musique de bal, que l'on va entendre au marché ou au coin de la rue, c'est la musique des samedis soir... Cette musique rassemble des gens de tous âges et de différentes couches sociales.

Parmi les artistes brésiliens traditionnels les plus représentatifs de ce genre de musique, Luiz Gonzaga est l'icône incontestable du Nordeste. Il est né dans une ferme appelée Caiçara, à Exu, ville de l'État du Pernambouc. Il est l'authentique représentant de la culture nordestine.

Françoise et Vincent L.
Occitanie-Est

Ces figurines proviennent de la région Nordeste au Brésil et représentent le *forró*.



Témoignages

Camp d'été 2024 : les jeunes Servas réunis à Blacé près de Lyon

Je m'appelle Georgia, je suis une jeune membre Servas de 25 ans, originaire de Perth en Australie. Je vis en Espagne où j'enseigne l'anglais depuis deux ans et demi. Je suis également une invitée hôte active de Servas pendant cette période. L'année dernière, j'ai eu la chance de participer au camp d'été pour jeunes à Cuneo, en Italie, et cette année je viens de participer au même camp à Blacé, en France.

Cette année, vingt-deux jeunes de onze pays différents ont participé au camp. Les pays représentés étaient l'Australie, l'Angleterre, le Pérou, la Turquie, Taïwan, la France, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Burkina Faso. Nous avons tous passé sept jours à partager un refuge ensemble dans les collines vallonnées de la belle région viticole près de Lyon.



Chaque jour était légèrement différent ; le premier jour, nous avons joué à des jeux pour mieux nous connaître ; le deuxième jour, nous avons fait des ateliers sur Servas, son rôle en tant qu'organisation de paix et son avenir ; le troisième jour, nous avons fait une randonnée de 18 km ; le quatrième jour, une visite d'un château et d'un vignoble local ; le cinquième jour, nous sommes allés au lac pour nager et jouer ;

le sixième jour, nous avons joué à des jeux les uns contre les autres, puis nous avons fait un atelier sur la façon dont nous pouvons nous impliquer davantage dans Servas. Enfin, le septième jour, nous avons fait le ménage et dit au revoir à tous les nouveaux amis que nous nous étions faits.

Chaque petit déjeuner, déjeuner et dîner étaient une activité communautaire où nous alternions les tâches de cuisine et de vaisselle tout au long de la semaine. Tout le camp était végétarien. Les Italiens préparaient des pizzas et des pâtes, les Français des quenelles, malheureusement je n'avais pas de Vegemite avec moi à partager !

Je garderai de ce camp de très beaux souvenirs, notamment de danser ensemble sous la pluie, de faire du karaoké, de la randonnée, de la natation, d'apprendre différentes langues et de regarder la lune de sang se lever sur les vignes.

J'ai vraiment l'impression qu'à chaque fois que je participe à un camp de jeunes, cela me rapproche de Servas et j'apprends toujours de nouvelles façons d'interagir et d'utiliser Servas. À la suite de ce camp, je me suis inscrite pour aider à gérer la page Instagram de Servas International, qui est un outil formidable pour connecter les membres de Servas du monde entier et partager les activités que nous faisons.

J'ai vraiment hâte d'utiliser davantage Servas à l'avenir, de séjourner avec mes nouveaux amis dans divers endroits d'Europe et du monde et d'accueillir tous les membres Servas chez moi à Santander, en Espagne.

Georgia H.
Santander, Espagne

Douze ans d'entretiens Servas : une belle expérience !

Les demandes d'adhésion (10 à 15 par an) ont des profils très divers :

- grands-parents qui vont voir le petit-fils en Erasmus en Scandinavie ;
- couple parti pour trois mois ou une année sabbatique, qui rêve de voyager avant de vieillir ;
- jeune étudiant souhaitant améliorer son niveau en langue étrangère.

Il y a les pressés qui partent d'ici trois semaines et les organisés qui

planifient leur voyage dans six mois, ceux plus sédentaires et isolés ravis de découvrir de nouvelles têtes et de leur faire découvrir leur région ou leur ville.

L'entretien permet de cerner les attentes : la moitié des demandeurs pratiquent déjà les valeurs Servas – accueil, dialogue, partage d'expériences, ouverture aux autres – depuis plusieurs années

sans connaître l'association. Leurs meilleurs souvenirs, en France comme à l'étranger, ce sont les échanges humains loin devant les lieux touristiques.

Pour les plus jeunes et souvent leurs parents, c'est le cadre qui rassure. Plusieurs évoquent « CouchSurfing », qui correspond davantage à un dépannage de logement et est moins culturel.

J'invite souvent les couples avec enfants à partager un repas et je raconte des anecdotes des voyages faits durant vingt ans avec nos cinq enfants.

Il m'est arrivé de refuser une adhésion et de proposer d'autres solutions.

Par exemple :

- à celui qui ne voulait recevoir que des Servas venant de pays « exotiques », et surtout pas de Français ;
- à une mamie qui me dit dès le couloir d'entrée : « Dépêchez-vous, je n'ai pas que ça à faire... » ;
- à un commercial cherchant des correspondants en Tunisie pour loger des retraités désireux de passer l'hiver au soleil.

Je citerais un couple négociant en céréales, passionné de vin et programmant un tour du monde en un an. Je leur précise que les listes peuvent servir à connaître un métier, choisir une destination en questionnant ceux qui y ont voyagé.

Parfois, autant moi que le coordinateur régional, nous aimerions savoir comment s'est passé leur voyage. Une femme m'a demandé des conseils sur le Danemark et j'étais heureuse de recevoir une lettre de remerciements après son voyage.

On peut profiter de la passion d'une adhérente pour l'équitation afin d'améliorer son allemand. Il m'est arrivé de discuter avec un jeune en le prenant à part dans la cuisine pour éviter que sa mère ne réponde à sa place !

Je voudrais souhaiter bonne chance à Manon, la dernière interviewée ce mois-ci, partie pour deux mois avec un Pass Interrail Europe.

Anne B.
Hauts-de-France

Une journée dans une école de la paix en Géorgie

Au cours de notre voyage en Géorgie, en juillet 2024, nous avons passé un magnifique moment avec les enfants, les jeunes, les parents et les Servas volontaires dans l'école de la paix organisée dans le petit village de Lamovanie, à une vingtaine de kilomètres de Tbilissi, la capitale. La vingtaine d'enfants présents étaient âgés de 7 à 16 ans. Animée par Memeth, la journée commençait vers 9 h 30 avec des chants, des comptines ou des jeux dans différentes langues. Les jeunes se répartissaient ensuite dans les divers ateliers organisés par les volontaires.

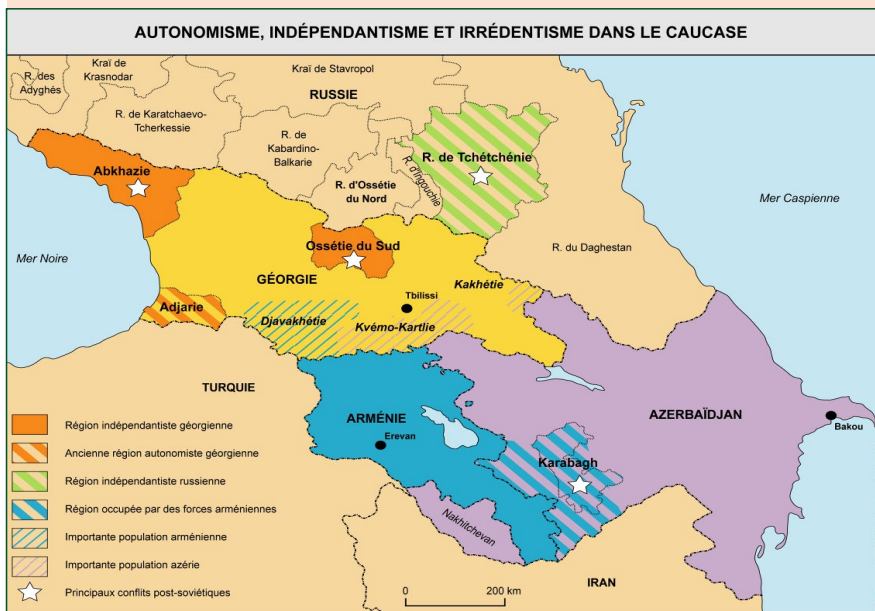
Chaque pays représenté proposait une activité comme le chant, la danse, l'acupuncture, la peinture ou la réalisation de flocage. Beaucoup de sports et de jeux ponctuaient également la journée. Nous y avons rencontré des Servas de Turquie, de Bolivie, des Pays-Bas et de Corée, chacun échangeant en anglais comme il le pouvait.

Le midi, un déjeuner léger était préparé sur place par les parents. Nino, la professeure d'anglais (au centre de l'image avec le pain traditionnel géorgien) travaillait



dans cette école où les élèves sont initiés à la langue anglaise dès l'entrée en primaire. Faute de moyens, les classes sont d'un confort très rudimentaire depuis le départ des Russes, mais les enseignant-es restent très motivé-es.

Marie-Catherine et Philippe M.
Centre-Val de Loire



Récits de voyage

La Ruhr : lieu de rencontres Servas

Il y a environ quatre mois nous avons vu apparaître une invitation des coordinateurs·trices Servas de la région Nordrhein-Westfalen et Ruhrgebiet sur le site de notre association, nous invitant à participer à leur réunion. Celle-ci eut lieu du 6 au 8 septembre, vingt-sept membres venant de différents pays ont répondu à l'appel.

l'Écosse, l'Australie, la Belgique et l'Espagne. Un joli panel.

Présentation de l'orgue de l'église d'Hattingen, dans laquelle Maria Christina Witte a joué quelques morceaux des XVIII^e et XIX^e siècles. Tous les participants ont pu sans peine chanter le « Freunde, schöner Götterfunken » sur la mélodie de l'Ode à la Joie.



Photo de famille dans la Ruhr

Accueil très chaleureux, découvertes des lieux, comprenant aussi bien la visite du musée de la Mine à Bochum – patrimoine industriel d'une grande importance – que celle, guidée, de Hattingen, ville datant du Moyen Âge dont les maisons du centre, rénovées, ont beaucoup de charme. Promenade en bateau sur un lac formé dans les années 1960, ce qui nous a permis d'apprécier la nature environnante. Qui dira que les régions minières sont tristes ?

Ce fut l'occasion de retrouver des amis, ou de s'en faire de nouveaux grâce aux multiples échanges. Étaient représentés, Israël, les Pays-Bas, la Suisse, la France,

Repas animés et chansons accompagnées par le talentueux musicien, guitariste Uli König. Nous sommes sortis de table tard dans l'après-midi avant de retourner chez nous ou profiter encore de ce superbe accueil.

J'ai appris que cette rencontre est organisée tous les deux ans, que les Servas de cette région reçoivent très peu de visites – la Ruhr n'est pas perçue comme une région touristique. En tout cas, l'amitié est bien réelle, ce qui en fait une destination pleine de soleil.

Fabienne A.
Hauts-de-France

Tour d'Europe à moto

Nous sommes deux membres Servas de 29 et 32 ans qui avons décidé de partir, fin mai 2024, visiter les pays d'Europe à moto, afin d'aller à la rencontre des habitants et de mieux connaître les pays voisins de la France. Cela fait quatre mois que nous sommes sur les routes et nous arrivons à rencontrer au moins une famille Servas par pays, afin d'avoir le point de vue des habitants sur leur pays, au travers d'un documentaire que nous réalisons au fil de notre voyage.

Nous avons fait pour l'instant une quinzaine de pays et avons été hébergés une vingtaine de fois. Les rencontres ont été formidables et nous apprenons beaucoup avec chaque famille. Chacun vit différemment, fait ses propres choix de vie et cela nous montre toutes les possibilités que peut offrir une vie. Cela nous ouvre de nouveaux horizons chaque semaine ! Chaque rencontre apporte son lot de souvenirs : une discussion au coin du feu en Pologne, un sauna dans le jardin d'un hôte en Suède, une randonnée en Norvège pour aller voir un glacier ou encore la fête des voisins en Allemagne. Nous devons actuellement modifier notre trajet, suite à la tempête Boris, qui a créé de grosses inondations en Europe centrale, mais nous continuons notre route jusqu'au mois de décembre. Un trajet de 22 000 km en 7 mois, pour une vingtaine de pays. Le documentaire sera prêt début 2025 et les régions Servas qui sont intéressées peuvent nous contacter à raid-decouverte@protonmail.com ; nous serons ravis de nous déplacer pour une projection suivie d'un échange. Vous pouvez dès à présent nous suivre avec notre blog raid-decouverte.travelmap.net ou sur Instagram à [raid_decouverte](https://www.instagram.com/raid_decouverte).

Jehanne G. Pays de la Loire

Dix jours à vélo le long du Danube (Donau)

Mai-Juin 2024

Marijke est d'Amsterdam, je suis d'Uzes (sud de la France). Nous nous sommes liées d'amitié au camp d'été international intergénérationnel de Sicile en 2022. Dès ma proposition début 2024, elle a dit oui à l'aventure. Nous nous sommes retrouvées à Passau fin mai. J'ai loué mon vélo sur place, je le laisserai dans dix jours à l'entrée de Vienne dans un hôtel convenu. Le **Danube** (Donau) n'est pas bleu, mais vert de gris plombé, d'une puissance tranquille qui menace parfois lors des grosses pluies comme nous le verrons plus loin. Pourtant, quand nous roulons en silence, c'est une sensation de paix profonde, presque monotone, qui domine. Je suis la « suiveuse », reconnaissante envers Marijke qui, trilingue, décrypte les panneaux. Les arrêts sont fluides : toutes les heures et demie environ et quatre à cinq heures de vélo par jour laissent le temps de musarder. Au début, on tâtonne : j'ai oublié ma précieuse bourse à l'arrêt pipi, puis ce fut Marijke qui a laissé son portable par terre lors d'un attelage-vélo matinal. Ensuite, rodées, on rit de presque tout. Marijke est optimiste, « il faut s'adapter » est son mantra ... en itinérance, cela m'inspire.

« Il nous a fallu deux jours pour passer de notre routine habituelle à celle du voyage itinérant »

Revenons à la chronologie des étapes de Passau à Vienne : un peu plus de 400 km si l'on compte les échappées buissonnières.

J1,2 – Passau — Comme son nom l'indique c'est un lieu de passage : deux grandes rivières se jettent ici dans le Donau, mélangeant leurs couleurs. Déjà les clochers à bulbes, les belles demeures à fresques et aux couleurs pastel sucrées, déjà les forêts sombres et le parfum enivrant du tilleul et du sureau qui nous suivra jusqu'à Vienne.

J3 – Engelhartzel — Chez les Servas Eleonor et Josef : accueil avec des petits bouquets de fleurs du jardin. Josef, physicien et philosophe a partagé avec nous quelques-unes de ses « expériences » avec l'eau, les vibrations, l'électricité, les énergies, dans son atelier « Naturphénomène ».

J4 – Linz — Chez Emma (Servas). Nous avons erré longtemps en banlieue avant de la trouver au dernier étage d'un dédale d'immeubles. L'accueil est chaleureux ; après le souper Emma sort sa voiture pour nous promener dans « Linz by night ». Nous ne visiterons aucun des très nombreux musées : ni les 8000 m² du Lentos, Musée d'art contemporain, ni le centre Ars Electronica, musée du futur tout en verre au bord du Donau, mais il nous reste le souvenir des deux clochers à bulbes de Sainte-Marie des sept douleurs et d'une ville où Mozart séjournait.

J5 – Mauthausen — C'est dimanche, des *Zimmer* (location) il y en a partout... il nous faut trouver notre auberge (la plus luxueuse de notre périple). Nous montons au camp de concentration de Mauthausen, isolé sur une colline boisée à environ 10 km. On ne prendra aucune photo de ces baraquements sinistres transformés en musée de la mémoire. On ne dira rien non plus en sortant du camp de la mort et en retrouvant la campagne aux fermes paisibles : silence d'incompréhension.

J6 – Grein — Il faut sortir les capes, mais même avec les capes, c'est transies et trempées que nous arrivons à Grein devant la pâtisserie Schörgi : quelle chance, l'accueil des pèlerins en déroute est une tradition dans la dynastie pâtissière des Schörgi ! Nous passons de l'errance mouillée au privilège d'un salon de thé pour nous seules car c'est le jour de fermeture ! Nous voilà princesses, « aux anges », avec chocolat chaud, gâteaux raffinés et sieste sur les banquettes de cuir. Marijke vient de lire que les pâtisseries autrichiennes sont classées au patrimoine mondial de l'Unesco : ce n'est plus gourmandise que de se cultiver !

J7 – Melk — La piste cyclable longe la large vallée de Wachau bordée de fruitiers avant d'arriver à cette ville de princes-évêques dominée par un écrasant palace épiscopal qui coiffe entièrement la colline. L'essentiel s'impose, ici le pouvoir religieux a fait front et barrage à la menace turque à l'extérieur et à la réforme protestante à l'intérieur ! Nous sommes au carrefour de la grande histoire d'Orient et d'Occident.

J8 – Artstatten — Beaucoup de châteaux, églises et monastères sur ces collines boisées. C'est fatiguées en fin d'après-midi que nous roulons en pente raide, vers un village en plein préparatifs de fête religieuse. Le lendemain matin, réveillées par la fanfare, nous nous joignons à la procession avec tout le village en costume traditionnel, y compris le châtelain, sa famille et le curé sous son dais doré. Nous l'avions déjà senti, l'Autriche est un pays chrétien aux traditions vivaces.

J9 – Krem — C'est la saison des cerises, bientôt des abricots, nous roulons à travers des fruitiers bien soignés et de nombreux cours d'eau affluents du Donau. Marijke a encore faim, elle n'est pas comme « ces Français qui mangent à heures fixes » ! Je la laisse à la pâtisserie d'une rue très commerçante gorgée de touristes en plein centre et je vais m'imprégner de recoins oubliés du guide du Routard, que je n'ai pas. Pas le temps de voir le musée de la Caricature pour lequel j'aperçois l'affiche de la statue de la liberté, **en train de fixer son portable (!)**, son flambeau sous le bras, ni le musée d'Art contemporain au toit glissant jusqu'au sol comme un grand miroir.

J10 – Tulln (Tulin) — Nous arrivons par une digue cyclable bien aménagée pour les promenades familiales. Première rencontre esthétique « monumentale » avec un bronze au-dessus d'une cascade fontaine : deux tribus, les étendards et les cheveux au vent, face à face, évoquent bien l'élan : magnifique ! C'est la ville d'Egon Schiele, mais Klimt, de Vienne, plus « Art déco » lui fait injustement ombrage. La liste des personnages célèbres autrichiens est longue, nous les réviserons en rentrant, le voyage ouvre cet appétit-là aussi. Marijke a déniché une fête musicale de patronage pour ce soir où trois jeunes filles (du conservatoire ?) partagent leurs compositions. Le choix n'est pas génial pour un public en plein air ; par contre les pâtisseries des dames patronnesses ! ... Nous avons fait une razzia, avec un demi-poulet chacune, il y en aura aussi pour demain !

J11 – Vienne — Il a beaucoup plu, certains tronçons de la piste sont inondés et nous optons pour un plan B ; mais sur le plan B il y a aussi de quoi se mouiller les pieds et les roues (surtout ne pas s'arrêter et se retrouver dans l'eau jusqu'à mi-mollets) ! Marijke jubile, moi, fille de la garrigue, un peu moins. Clapotant dans nos baskets nous arrivons en banlieue de Vienne pour rendre mon vélo à l'hôtel convenu. Nous nous séparons, moi dans le train puis le métro, Marijke sur son vélo pour nous rejoindre à l'auberge internationale Ruthensteiner Jungenerherberge. Ayant appris par cœur mes neuf arrêts avant la dernière station, je n'en mène pas large. Comme par miracle nous arrivons presque en même temps, Marijke plus épuisée que moi par la traversée à vélo de la capitale. La cour-patio de l'auberge sera notre cocon de verdure pour ce soir, car d'un commun accord nous renonçons à Vienne *by night*, nous n'avons plus vingt ans. « Es-tu nostalgique de cette jeunesse ? » « C'est ambigu » me répond Marijke. Nous sommes six dans le grand dortoir, des jeunes du monde entier, certains en *woofing*, qui parlent « fluently » anglais avec l'accent américain. Il nous reste deux jours ensemble pour un survol de Vienne, presque le nez au vent. Un concert gratuit devant la cathédrale Saint-Étienne par un jeune violoniste virtuose, beau comme un ange, augure bien de la suite. Chemin roulant, je suis touchée par notre solidarité dans les aléas du voyage. Nous rachetons du vin blanc pour fêter cela : « l'amitié, l'amour, la joie », notre chanson de routardes et « despedida ». Nous n'avons pas tout vu de la ville, mais nous avons vu de loin le quartier imposant des musées, la roseraie du parc, l'opéra où des laquais en habits font la promotion des concerts, le marché en plein air aux nombreux restaurants, le vieux quartier juif. Ce qui restera quand on aura tout oublié : le salon de thé aux nappes blanches, les lustres en faux cristal, les serveuses en habit traditionnel et les pâtisseries (classées patrimoine de l'Unesco) que nous aurons du mal à choisir !

Le magnifique musée de la Ville de Vienne, autant pour son architecture moderne et sa présentation que pour son contenu qui va de la préhistoire à nos jours. Surprenant : l'Autriche fut une mer intérieure comme la mer Noire !

Marijke est partie avant moi, sans faire de bruit au petit matin avec son vélo pour prendre le train, vers sa Hollande, un « au revoir » de la main en silence pour ne pas réveiller la chambrée.



Que d'eau ! Que d'eau !

Je ne suis pas triste, mais ça laisse un vide, celui de l'amitié en suspens. Je vais rejoindre pour la journée et la nuit suivante Elisabeth, une Servas demeurant sur l'autre rive du Danube dans un quartier plus populaire. Nous échangeons en anglais, avec indulgence pour nos trous de mémoire. Elle nous cuisine des boulettes autrichiennes à la mie de pain et fines herbes, me montre ses travaux d'aiguille. Nous passerons l'après-midi au château de Schönbrunn, son immense parc avec zoo, ferme, belvédère du XVIII^e, pour finir avec les nombreux touristes à la terrasse d'un café : l'eau minérale de Vienne coule des sources de montagnes proches, elle est pétillante et douce à la fois.

Éliane M.
Occitanie-Est

Voyage à San Francisco

Nous sommes partis à San Francisco trois semaines, de la fin avril au 18 mai 2024.



Tom et Henry – La haie de citronniers

les ponts ». Nous avons aussi compris que le climat est bien différent de chez nous. Chez notre ami Tom, les haies qui entourent sa maison sont des haies de citronniers qui donnent beaucoup de fruits ! Depuis, Tom nous envoie des photos de fleurs et de beaux paysages prises lors de leurs randonnées.

Nous avons vu également la pauvreté et rencontré les personnes abîmées par la drogue, c'est bien triste ! Puis nous avons poursuivi notre voyage vers la ville de Reading, où nous avons séjourné chez d'autres amis qui n'étaient pas des Servas.

Nous aimerions retourner aux États-Unis, car nous n'avons pas tout vu... le pays est tellement grand ! Grâce à Tom et son amie

Patricia, les États-Uniens ont pris un visage sympathique !

Grand MERCI à eux pour leur accueil.

Anne-Lise et Henry W.
Occitanie-Est

À Oakland précisément, nous avons été accueillis très chaleureusement par Tom Coroneos et son amie Patricia. Nous avons logé dans sa « maison bleue ». Non, ce n'était pas la maison bleue de la chanson. Avec un peu plus de temps, nous aurions pu aller la voir sur place ; en revanche nous leur avons chanté la chanson célèbre de Maxime Leforestier ; ils ne la connaissaient pas et nous leur avons donné les paroles ; ils ont aimé et Tom nous a filmés...

Avec eux, nous avons visité ce que nous avions envie de voir : les maisons sur l'eau – *houseboats* – et les peintures de *street art*.

Au hasard de nos marches, nous avons vu les taxis sans chauffeur ; nous avons traversé les ponts – le Golden Gate bien sûr – à pied.

Nous avons pris le temps de découvrir comment vivent nos voisins de l'autre côté de l'océan, c'est aussi ça « traverser

Portrait

Victor, un cycliste anglais bien connu des Servas français

À 80 ans passés, Victor Cannon compte des dizaines de milliers de kilomètres à vélo à travers le monde, en Europe, dans les pays de l'Est, dans ceux du Nord, aux USA... il a même traversé deux fois le Sahara !

Quand Victor ne pédale pas sur les routes et les pistes du monde, il est chez lui en Angleterre, dans le Devon. Plus jeune, son travail indépendant lui permettait de dégager des périodes de plusieurs mois pour ses voyages au long cours. Quand il est en Angleterre, il économise et prépare son prochain grand voyage, ce qui inclut de trouver des sponsors et de définir ses étapes, notamment par le réseau Servas. Chacun de ses voyages est consciencieusement noté sur des cartes routières. Quand il voyage dans un pays où il est déjà allé et que la carte est trop ancienne, il reporte les itinéraires précédents, avec leurs dates, sur une nouvelle carte.

90 % des gens sont très gentils
Tant de rencontres au cours de ces décennies ! Via Servas bien sûr, mais aussi via des associations de cyclistes comme *Warmshowers* et via tout simplement la Vie qui l'a mis en relation avec de très nombreuses personnes. Quand on l'interroge sur ce qu'il retient de plus important de ces rencontres, Victor répond : « 90 % des gens sont très gentils. Partout, les gens ont les mêmes aspirations pour leur santé, leurs enfants, leurs parents, le travail... Il y a beaucoup plus de points de ressemblance que de dissemblance entre les humains. »



les yeux, les oreilles, la bouche. J'ai connu une tempête de sable terrifiante, je pensais finir sur place en momie desséchée. Quand la piste était en gravier, je pouvais faire 50 km par jour ; quand c'était du sable, c'était beaucoup plus difficile, je devais parfois marcher à pied, porter mon vélo et mes affaires par petits tronçons de 100 mètres et cela sur deux ou trois kilomètres... Epuisant... Mais j'ai aussi beaucoup apprécié la paix du désert : un silence total, un calme absolu, des couchers de soleil époustouffants... ». Quelques années plus tard, Victor est de nouveau parti en vélo seul traverser le désert du Sahara, avec un autre itinéraire.

Le premier à traverser le Sahara à vélo

En 1987, Victor a été la première personne à traverser le Sahara à vélo : Alger, Gardaiia, Tamanrasset, Agadès... jusqu'à Niamey au Niger. Le compagnon de route qui devait l'accompagner étant tombé malade, il est parti seul sur les pistes de gravier et de sable, d'un point d'eau à un autre. Cela lui a pris cinq mois. Un défi et une aventure hors du commun, très difficiles. « Je n'ai jamais eu assez d'eau. Le sable s'infiltre partout, dans

Aventures et anecdotes à la pelle
Victor est végétarien. Dans certains pays, ce n'est pas simple du tout.

Ainsi, au cœur du Sahara, invité par une famille touareg à partager leur repas, il enfouit sa part de viande dans le sable ; un chien est venu la déterrer peu après et un homme lui a jeté des pierres car il pensait que le chien se montrait agressif envers son hôte. En Roumanie, Victor est tombé très gravement malade, comme empoisonné par quelque chose qu'il avait mangé. Il a cru mourir. Diète et quand même un tout petit peu de vélo l'ont remis sur pied en quinze jours.

À Stockholm, en Suède, l'hôte Servas chez qui il devait se rendre n'était pas chez lui, ayant complètement oublié qu'il venait... C'est le voisin qui l'a accueilli et invité à dîner !

Victor raconte volontiers ses voyages, il dessine également. C'est quelqu'un qu'on n'oublie pas. D'ailleurs peut-être que plusieurs d'entre vous, en lisant cet article, se rappelleront l'avoir accueilli... il y a bien longtemps ou il y a peu.

Geneviève et Marie-Claude
Pays de la Loire

Ali et Pierrette
Nouvelle-Aquitaine-Nord

2024, une chaîne de Servas

Après plusieurs années d'interruption, notamment du fait des années Covid, Victor a de nouveau enfourché son vélo en 2024 pour voyager dans l'ouest de la France, dans des lieux où il était déjà venu une ou deux fois. Il a pu être accueilli par des Servas, dont certains qu'il avait rencontrés précédemment. La France était devenue un peu plus compliquée : il fallait savoir utiliser un smartphone, trouver

Départ de Victor de chez Marie Claude

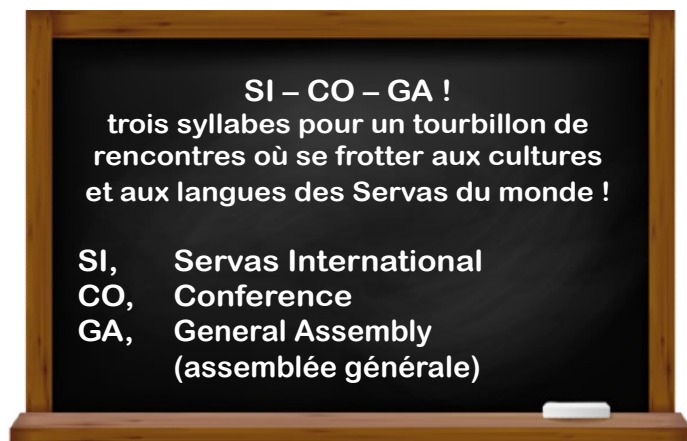


un téléphone français pour que les communications soient moins chères, utiliser Internet pour contacter des hôtes Servas et réserver des chambres d'hôtel. Après une chute (sans trop de gravité, heureusement), il a opté pour le train pour une partie de son voyage de retour : il fallait acheter les billets, pour lui et son vélo, via Internet... Pour toutes ces démarches, les hôtes Servas ont été d'une grande aide, se contactant les uns les autres pour aider Victor dans son parcours.



SICOGA

Épisode 1 : la préparation



Tous les trois ans, lors de SICOGA, les représentants des pays ou des groupes Servas se réunissent. Ils débattent de sujets intéressant la communauté, des décisions sont votées ou rejetées.

Un exemple ? La décision en août 2012 de créer une base de données en ligne des hôtes et des voyageurs avec, comme corollaire, l'abandon des annuaires papier. Un gain en fiabilité des informations et moins de courrier, moins de papier, moins d'arbres abattus. Tous les trois ans aussi, sont renouvelés les mandats des responsables de Servas International, au niveau du bureau (Exco : président, vice-président, trésorier, secrétaire pour la paix, secrétaire aux adhésions et à la technologie, etc.) et à l'échelon des différents comités : développement, jeunes et familles, etc.

Vous le voyez, la vie de notre association, ses orientations, les chemins qu'elle prendra dépendent fortement de ce moment où chaque représentant est doté d'une voix qu'il peut faire entendre.

**SICOGA, c'est aussi
une grande fête !**

Imaginez ! Près de 70 nations rassemblées, une trentaine de langues parlées, autant de façons de voir le monde, de chanter et de danser la vie.



*Logo créé par
By Nug, graphiste
adhérente Servas
(Occitanie Ouest)*

Tous les trois ans, un continent, donc un pays différent, a c c u e i l l e SICOGA.

En 2025, vous le savez, ce sera la France. Un formidable défi et une réelle

chance ! La dernière fois en France, c'était en 1992 !

Dijon abritera les délégations pendant une semaine, du 3 au 9 octobre 2025, dans le centre de rencontres internationales Éthic Étapes.

Depuis plusieurs mois déjà, les bénévoles Servas de la région Bourgogne-Franche-Comté et d'ailleurs sont à l'œuvre : on discute, on mesure les salles, les tables, les chaises, on compte les lits simples et doubles, on vérifie les outils de communication, les fils et les ficelles, on recommence, on traduit et retraduit, on pilote, on prévoit le premier jour et le dernier jour, les visas, les hébergements supplémentaires, les repas, on compte les sous...

On rêve, on rêve les visites, les soirées animées par les Talents Servas, on rêve à un accueil chaleureux, multilingue, on rêve à une exposition artistique, on rêve à du bon vin...

Et puis, il y a les cadeaux ! C'est la coutume, le pays hôte offre de petits souvenirs aux participants. Peut-être ou peut-être pas des porte-clés ou des magnets à mettre sur son frigo en rentrant chez soi, plutôt des

cadeaux personnalisés, faits maison, qui impliquent les goûts et les désirs des membres Servas de France. Des idées émergent au fil des rencontres et des discussions : sacs de toile (*tote bag*) faits avec des tissus régionaux ou non, stylos tournés dans du bois d'arbres de France, cartes d'invitation, etc.

Hélas ! Car, il y a un hélas ! Pour chaque pays, y compris le pays organisateur, seule une pincée de places est disponible, le nombre de participants par nation se comptera sur les doigts d'une main, et pour les plus chanceux des deux. Il est vrai que faire rentrer 16.000 adhérents dont 2.298 Servas de France dans l'amphi de 200 personnes d'Éthic Étapes relève de la magie ! Magie ? Ce n'est pas si loin de la réalité... Des magiciens Servas opèrent discrètement en ce moment, échangeant leurs grimoires et affutant leurs outils qui permettront d'enregistrer des sessions, les offrir en podcast, rendre possible des débats en direct à destination des Servas dans le monde...

SICOGA, c'est un moment spécial et une fête qui se prépare et se vit ensemble.

N'hésitez pas à nous envoyer vos idées pour les soirées, les cadeaux ou autres, nous les attendons, nous serons heureux de les partager et réfléchir avec vous.

Marité, Isabelle, Michel,
Jean-Marie, Paul

Contact : sicoga2025.france@gmail.com

Plus d'infos sur SICOGA : <https://servas.org/international-conferences>

À l'occasion de SICOGA

Mail Art ou art postal

Toujours dans le cadre de SICOGA, Servas Artists, sollicite les membres de Servas de tous pays pour envoyer un MAIL ART ou ART POSTAL.

Le Mail Art ou l'art postal est un moyen personnalisé de communiquer, passer une idée, un message, correspondre... par le biais d'un envoi postal original faisant appel à la créativité.

Le thème : les valeurs de Servas, la rencontre, le partage, la paix... à travers le voyage.

Attention : qu'ils soient plis ou colis, donc en 2 ou 3 dimensions, vous devez affranchir les envois et **mettre obligatoirement la mention**

« MAIL ART ou ART POSTAL »

et les adresser à :

Servas Artists

42 avenue Saint-Lazare

Bât 3

34000 Montpellier – France

Les courriers reçus seront exposés en octobre 2025 lors de SICOGA.

En cliquant sur le lien ci-après, vous trouverez une vidéo vous présentant les mails art exposés à Montpellier en 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=Z1Nhse5C8FQ>

Contact : artists@servas.org

Jean-Luc T. Occitanie-Est

En réflexion :
une exposition d'œuvres
d'art organisée par
Servas Artists



Servas Artists travaille, en partenariat avec l'équipe organisatrice de SICOGA, à un projet d'exposition internationale d'œuvres d'art provenant d'artistes professionnels et/ou membres de Servas (peintres, sculpteurs, arts graphiques, photographes...) sur le thème des valeurs de Servas (la rencontre, le partage, la paix...). Pour plus d'information sur le projet, son avancée et la possibilité d'y participer contactez : artist@servas.org

Brèves de Servas, et pourquoi pas vous ?

2014 – 2024,
les Brèves de Servas ont 10 ans.



Ça se fête ! Avec des bulles, des petits fours, des cotillons !

Nous, les filles de l'équipe, nous allons fêter ces dix années en quittant les Brèves... pour mieux les confier à une nouvelle équipe de récolteuses*, de rédactrices*, de maquetteuses*, de curieuses*, de sages* et d'un peu folles*.

Venez nous voir, la porte est ouverte, la lumière est allumée !

Nous vous ferons partager notre enthousiasme pour la diversité des actions Servas en France et dans le monde, nous vous montrerons nos façons de travailler, nous vous confierons nos trucs et astuces, nous vous inviterons à imaginer des pistes inédites.

Nous vous donnerons l'envie de prendre le relais !

Rassurez-vous, vous ne vous retrouverez pas en plein désert. Pierre reste à son poste et, avec sa gentillesse et ses compétences, il accompagnera vos premiers pas.

Écrivez-nous, appelez-nous !

Marité Andrieu et Maryvonne Kerampran

* NDLR : tous ces mots* se déclinent aussi au masculin.

Contact

breves@servas-france.org

06 76 76 97 68 (Marité) 06 81 23 04 07 (Maryvonne)

06 19 63 80 47 (Pierre Sarbach)

Brèves de Servas n° 41, octobre 2024 :

https://adherent.servas-france.org/wp-content/uploads/2024/10/Breves_41.pdf

Toutes les Brèves de Servas : <https://adherent.servas-france.org/archive-breves-de-servas/>

Directrice de la publication : Marie-Brigitte S., présidente de Servas France. L'équipe de rédaction : Fabienne A. (Hauts-de-France), Annie B. (Occitanie-Ouest), Claire F. (Centre-Val de Loire), Geneviève L. (Pays de la Loire), Carole M. (Centre-Val de Loire), Jean-Luc T. (Occitanie-Est).

Merci aux auteur-trices et à celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

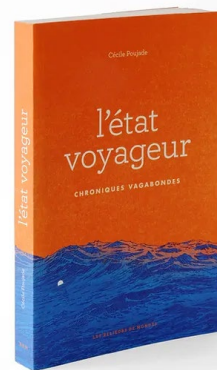
Imprimé par CSL Diffusion - BLOIS

LE COIN LECTURE

L'état voyageur, chroniques vagabondes

de Cécile Poujade, édition Les relieurs du monde
(210 pages)

Un livre qui va parler aux voyageurs que nous sommes. À travers différentes approches, l'auteur tente de cerner l'état particulier dans lequel on se trouve quand on voyage. Un état où l'on se sent particulièrement vivant, ouvert, attentif aux gens, aux choses, aux paysages... Un état intérieur avant tout comme le dit l'auteure : « J'ai compris que l'état voyageur est une quête de liberté. J'ai compris que *mon lieu essentiel* n'était pas un lieu extérieur, exotique ou familier, ni même une montagne. Il est le creux au cœur du ventre, la vibration d'un corps qui éprouve sa liberté. Je crois que c'est le lot de ceux qui aiment le voyage. » Le voyage peut être lointain ou tout près, dans sa propre ville...



L'auteure ne voyage jamais sans un livre et, à travers le sien, elle nous partage plusieurs passages de livres qui l'ont accompagnée lors de ses voyages.

Chaque chapitre (ou chronique) débute par une anecdote, vécue en marchant ou en voyageant, qui l'ont motivée à comprendre ce qui s'est joué à ce moment-là. Pourquoi a-t-on la sensation qu'un lieu nous parle ? Pourquoi la marche aide-t-elle à rentrer en état voyageur ? Faut-il être seul(e) pour être libre en voyage ? Pourquoi prendre son temps est au cœur de tout ?

La présentation du livre est soignée, il y a d'agréables illustrations de François Saint-Rémy, son prix est plutôt élevé (29 euros).

Geneviève L. Pays de la Loire

Participez aux prochains numéros

L'équipe AmiGo vous encourage à participer aux prochains numéros 2025

Le prochain numéro aura pour thématique :

« **Servas et les associations d'accueil qui nous ressemblent** »

Faites-nous part de vos informations, de vos expériences avec Warmshowers, Couchsurfing, BeWelcome, Pasporta Servo, Route des SEL, Chemins de Compostelle, etc.

Nous attendons vos textes, photos, portraits, dessins, illustrations, créations, (sur ce thème ou non)

amigo@servas-france.org